

ne ressemble pas exactement aux types encatalogués par l'archéologie, c'est une contradiction qui se démontre d'elle-même.

L'art du moyen âge, on devrait le savoir, n'est qu'une succession non interrompue de divers styles qui, bien que basés sur le même thème, diffèrent pourtant les uns des autres, d'une manière assez sensible.

Le XV^e siècle, par exemple, n'a-t-il pas une toute autre physionomie que le XIII^e, et l'art du XIV^e siècle peut-il être confondu avec celui du XII^e ?

Chacun de ces divers caractères d'architecture, en se produisant au grand jour, n'était-il pas alors une violation flagrante de l'archéologie et une protestation manifeste contre celui auquel il succédait ?

Que penser surtout du style romano-byzantin, véritable amalgame de deux arts différents, et que l'on accepte néanmoins sans aucune difficulté et sans lui demander compte de son origine ?

Et ne voyons-nous pas enfin les cinq ordres d'architecture classique élevés au rang de style officiel, quand ils ne sont cependant qu'un mélange hétérogène des styles grec et romain ?

Aucun style, comme on le voit, ne peut être pris pour type invariable et unique, et ne renferme la perfection absolue ; tous ne sont qu'un composé de formations successives de diverses conceptions ; mais ils resteront, pour la plupart, le thème fondamental auquel le génie humain devra toujours être libre d'emprunter quelques variations.

Ah ! il faut en convenir, la raison pratique de nos bons aïeux était bien supérieure à nos vaines susceptibilités artistiques ; eux, au moins, se laissaient guider par le droit bon sens, et, fort heureusement pour nous, ils n'ont jamais fait de l'archéologie ; ils l'ont même si peu observée en tout et partout, que, loin de se conformer, dans l'achèvement d'un